

Merci, Victor Hugo

Le geste auguste du semeur.

« Dans les terres, de nuit baignées,
Je contemple, ému, les haillons
D'un vieillard qui jette à poignées la moisson future aux sillons.
Il marche dans la plaine immense,
Va, vient, lance la graine au loin,
Rouvre sa main, et recommence,
Et je médite, obscur témoin,
Pendant que, déployant ses voiles,
L'ombre, où se mêle une rumeur, semble élargir jusqu'aux étoiles
Le geste auguste du semeur. »

Qui n'a pas appris au Collège ce poème de Victor Hugo, « Le soir », tiré de la « Saison des semailles » ? Impressionné par le poème, le peintre Jean-François Millet a couché sur la toile ce « geste auguste du semeur ». Connaissez-vous ce tableau émouvant ? Et même les ministères des Finances de la République l'ont fait figurer au verso des pièces de monnaie jusqu'à l'avènement de l'euro. Cette fois-ci le geste auguste du semeur est incarné non plus par un vieillard en haillon mais par une semeuse à la marche souple et élégante, cheveu volant au vent.

Pourquoi je vous raconte tout cela ? Parce que Jésus, au long de ses trente années passées à Nazareth, aura vu bien des hommes et des femmes semer le grain dans les champs qui entourent la bourgade. Lui-même a-t-il prêté main forte lors des semailles, à l'automne ? C'est probable car l'entraide est forte à la campagne. Aussi Jésus, tout menuisier et charpentier qu'il était, était aussi à son affaire dans les travaux des champs. Tout comme l'étaient ses auditeurs galiléens lorsqu'il prêchait la parole de Dieu, qu'ils soient artisans, commerçants, pêcheurs sur le lac de Tibériade : il y avait toujours un parent agriculteur à aider aux champs.

L'Évangile dit que Jésus ne prêchait qu'en paraboles pour évoquer le Royaume de Dieu. Le Seigneur racontait donc des petits récits allégoriques. En cela, il suivait un procédé ancré dans la tradition juive qui présentait les vérités religieuses au travers d'événements de la vie quotidienne ou d'observation de la nature.

Ainsi le passage de l'évangile lue dans la messe d'aujourd'hui commence ainsi : « *Le semeur sortit pour semer* ».

Si l'image était familière aux Galiléens et à Victor Hugo, elle ne l'est peut-être pas pour nous. Aujourd'hui, le semeur qui sort pour semer est un agriculteur 2.0 assis presque passif dans la cabine d'un attelage tracteur-semoir qui se déplace seul au GPS et qui optimise au gramme près la semence et l'engrais.

Donc pour comprendre la parabole, relisons Hugo, regardons le tableau de Millet ou un ancien franc.

Ceci étant, rassurons-nous : les apôtres eux-mêmes ne comprirent pas bien la parabole dite du « semeur », pourtant bien simple ; et Jésus dut la leur expliquer.

Seigneur Jésus, je ne vais en rajouter à tes explications très claires ; il suffit de les lire. Néanmoins, comme le contexte de la parabole est sans doute peu familier à des citoyens du XXIème siècle, Seigneur, tu me permettras d'illustrer un ou deux détails.

Donc le semeur sort pour semer, portant deux sacs remplis de céréales : blé ? orge ? sarrasin ? Qu'importe. Le semeur « attaque », comme on dit, au bord du champ, plongeant alternativement les mains dans les sacs pour lancer le grain à la volée.

La poignée de grain s'envole. Comme les cinéastes disent faisons un bref « arrêt sur image », le temps de se demander quel sera le destin des grains. Ils retombent. Mais où ?

Une partie atterrit sur le chemin qui borde le champ. Un chemin, c'est de la terre tassée par le passage des charriots ; de la bonne terre peut-être, mais durcie. Aussi le grain y rebondit-il. Les oiseaux ont vite fait de s'en nourrir. Nous avons compris que le grain de la parabole c'est la parole que Dieu nous adresse soit au fond de notre cœur, soit dans les Ecritures, soit par l'Eglise. Hélas, nous y sommes souvent indifférents car notre cœur est durci. Pour remettre un chemin en culture, on y passe la herse pour l'aérer. Pareil pour nous : passons une herse spirituelle ; c'est-à-dire : secouons notre apathie, réveillons notre cœur. Saint Paul dit : « *Il est temps de sortir du sommeil... Aujourd'hui, si vous entendez la parole de Dieu, ne fermez pas votre cœur* ». C'est clair. Cette parole change notre vie, elle est source de la plus grande joie.

Une autre partie tombe dans un pierrier, mélange de caillasse et d'une petite couche de terre. Là le grain germe vite, trop vite, comme ces lentilles que les enfants font pousser dans du coton : quelques jours suffisent, mais cela ne dure pas faute de terre nourricière. Plût au ciel que les « *Dix minutes avec Jésus* » qu'on écoute quotidiennement suscite un élan, un enthousiasme. Mais que cela retombe trop vite, comme un soufflé au fromage, parce qu'on n'approfondit pas, parce qu'on ne parle pas à Dieu...

Et puis il y a le grain qui tombe dans les ronces qui bordent le champ. Plus la terre est bonne, plus le grain pousse, mais également plus les ronces sont vigoureuses. Elles ont vite fait d'étouffer le grain qui murit en herbe. On a compris. Et Jésus le précise : les ronces sont les soucis, la richesse, les plaisirs de la vie.

Je m'interroge : « *Seigneur, tu sèmes si abondamment ta parole et ta grâce dans mon âme. Pourquoi ma vie chrétienne est-elle si alanguie, peu fructueuse ?* ». Les ronces que je n'ai pas arrachées... Elles sont hélas bien visibles... Allez, le Seigneur nous aidera à y mettre bon ordre, jour après jour.

Le semeur a quitté le bord du champ pour s'avancer en son milieu. Le grain tombe dans la terre bien labourée, sans pierre ni ronce. Quelle belle promesse de récolte ! Vous êtes-vous promené dans les champs, au milieu du mois de juillet, avant les moissons ? Après Hugo, le poète Charles Péguy ; Péguy dans sa « *Présentation de la Beauce à Notre-Dame de Chartres* » : « *... Voici la lourde nappe et la profonde houle et l'océan des blés...* » Ainsi notre âme lorsque nous accueillons la parole dans un cœur bon et généreux, et nous tâchons de la retenir. Jésus conclut la parabole : « *Ils portent du fruit par leur persévérance* ».

N'est-il pas vrai que la poésie en dit bien plus qu'un discours rationnel, logique. Saint Augustin disait que Dieu est le poète dont la création est le grand poème. Et Jésus nous parle clairement par ces belles images.

Revenons un instant à Péguy qui présente la Beauce couverte de blé à Notre Dame. Filant la métaphore dans nos vies, Marie contemple avec affection maternelle les fruits que la parole et la grâce de Dieu ont fait germer dans notre âme.